

UNIVERSITÉ DE PARIS

FACULTÉ
DE
THÉOLOGIE
DE PARIS
THÈSES

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
M.S.
691

The image shows a book cover with a complex marbled pattern. The pattern consists of large, swirling, organic shapes in shades of blue, brown, and cream. The swirls are arranged in a somewhat regular grid, with each swirl containing smaller, intricate patterns of the same colors. The overall effect is dense and visually busy. In the center of the cover is a white oval label with black text.

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.

691



Volume de 318 feuillets
(moins 33, 143, 220, 238, 239, 272, 301, 302)

20 Juin 1912.

301 à 303

Thèse française

Des convenances de l'Incarnation

L. Bouquet
Professeur au St Séminaire de Paris.

Cher Monsieur

Des nouvelles de l'Académie

Je suis
à Paris le 18

Thèse française

304

Des convenances de l'Incarnation.

Pour réparer les suites malheureuses de la chute du premier père, relever l'humanité dégradée, reconcilier avec le vrai et avec le bien les intelligences et les volontés également perverties, relier la terre avec le ciel, il suffisait à Dieu d'un signe, d'un instant, d'un mot. Les moyens ne manquaient pas plus à sa puissance que les desirs ne manquaient à sa bonté. Il pouvait attacher à tel ou tel remède, à telle ou telle expiation, à tel ou tel acte de religion public ou secret, individuel ou collectif la valeur réparatrice dont il aurait voulu se contenter. Bien plus, sans rien exiger d'une créature infirme & déchue, Dieu pour tout réparer, se suffisait à lui-même. Une parole de son Verbe, un mouvement de l'Esprit, un tissaillement de l'Eternel amour, un pardon libéral & gratuit, remettait en un instant toutes choses à leur place & sans gêner la liberté humaine que Dieu respecté avant tout, rendait aux âmes de bonne volonté la libre & familière communication avec un Dieu désormais apaisé. Néanmoins depuis les jours de l'Eternité Dieu gardait dans son cœur de créateur &

de père, un secret ineffable. Où il lui avait plu de
faire dépendre le salut du monde, & ce secret prépa-
ré dès le principe au sein de la Trinité, pressen-
té par les justes, annoncé par les prophètes, attendu
avec une espérance instinctive par l'humanité; ce
secret, l'Eglise, depuis 18 siècles, affirme dans
son symbole la manifestation qui s'en fit à
Bethléem de Juda: Verbum caro factum, & habitavit
in nobis.

Vous voudriez rechercher aujourd'hui avec le respect
& surtout avec l'amour que commandeent de tels mys-
tères, quelles convenances & quelles harmonies ont pu
valoir à la terre cet incomparable bienfait, quelles ad-
mirables bienfait proportions y éclatent de toutes parts
entre les moyens choisis de Dieu & le but qui
est la rénovation du monde moral par la pureté,
la vérité & la sainteté.

Disons donc pour préciser ce vaste et beau sujet,
qu'il convenait à Dieu de s'incarner; qu'il conve-
nait que des trois personnes divines de la Sainte
Trinité, ce fut la seconde, c.à.d. le Verbe qui
s'incarnât, qu'il convenait enfin que le verbe se
revêtît de la nature humaine; c.à.d. que considérée
dans ses deux termes extrêmes: Dieu, l'humanité,

& dans le lien qui les unit, le Verbe; l'Incarnation est le chef d'œuvre de cette sagesse divine qui marche droit à ses fins, avec force & suavité; opus tuum Domine opus tuum; plus grande assurément que la création, car aux jours de la création Dieu n'avait qu'à vouloir pour tout faire de rien, tandis qu'en l'Incarnation il s'empare de la créature rebelle, l'assouplit, la dompte à force d'amour, la transforme, l'élève, la divinise, creavit celum novum & terram novam.

Développons par ordre cette triple Covenance.

I.

Il convenait à Dieu de s'incarner.

Dieu sans doute par sa suprême grandeur & sa sainteté souveraine est séparé de sa création par un abîme « Cache' en lui-même par sa propre lumière », selon la belle expression de Bossuet, et renferme' dans les profondeurs de son essence simple et indivisible, il y trouve, sans sortir de lui-même, la plénitude de la vie. Il se parle et cette parole lui dit tout ce qu'il est d'un seul mot, qui n'est pas même un mot car un mot est un son, & le son est quelque chose de composé & de fugitif en même temps. Mais cette parole intérieure par laquelle Dieu s'affirme & qui est Dieu-même, ce Verbe éternel qui embrasse tout, pense tout & dit tout ce qui est, ce qui a été, ce qui sera, et ego sum. si puissant & si simple, si vaste & si indivisible, comment le comparer à aucun langage humain, à aucune pensée humaine ? Dieu se parle, & se parlant il s'aime, et en s'aimant il

306

à une tout ce qui est aimable, noble & grand; le
mot il est l'intelligence parfaite, la pensée parfai-
te, appelant, entraînant nécessairement, comme com-
plément, l'amour parfait. Lui' ajoutera la créa-
ture à cette plénitude de science & d'amour que
le Dieu trouve en son Verbe & en son Esprit?
Hélas! elle n'y ajoutera rien, Dieu peut se passer
d'elle, sans qu'aucun vide, aucune absence se fasse
sentir dans son éternelle existence. Je me trompe
cependant entre Dieu et ses œuvres, ses créatures,
il y a un lien: c'est l'amour, et quel lien que
l'amour d'un Dieu! Il a plu à Dieu de créer
en dehors de lui des êtres auxquels il communique
l'existence à des degrés divers par un souffle de
sa vie, spiraculum vite, & comme ces créatures sont de
lui, & sont à lui; il les aime & du jour où elles ont com-
mencé à vivre jusqu'au jour où elles déclinent &
meurent, son regard paternel les suit à travers, toutes
les vicissitudes de leur rapide & mobile existence.
Pour veiller sur elles, & les couvrir en quelque sorte
sous les ailes de ^{sa} tendresse, il abaisse les cieux,
dit le Prophète, il s'incline, il se penche, il descend
dit Bossuet, encore un pas & vous diriez qu'il ne fait
plus qu'un avec sa créature, que sa vie est sa vie,

qu'il respire, qu'il agit, qu'il palpite, qu'il souffle
& qu'il jouit en elle & avec elle. Erreur, je l'accor-
de, qui se résout à confondre substantiellement
Dieu & le monde, la créature & le créateur; mais
erreur qui n'est que l'abus, déplorable sans doute,
de cette grande vérité que Dieu n'a point jeté
loin de lui, avec dégoût & mépris, les œuvres que sa
main a faites; qu'il y a, si l'on peut parler
ainsi, une présence réelle de Dieu à sa créature,
présence à la quelle l'humanité a cru indivi-
siblement, & que cette idée dégagée des monstrueu-
ses aberrations, qui l'avaient trop longtemps obscur-
cie, devait un jour devenir un fait par l'union
hypostatique de Dieu avec sa créature. Ainsi
l'amour divin comble toutes les distances & devient
lui même l'intermédiaire qui rattache Dieu
à l'humanité.

Mais si le principe des œuvres divines c'est l'a-
mour, le terme de ces œuvres c'est la gloire. Par
l'amour Dieu s'épanche en quelque sorte, au
dehors de lui; la gloire lui rend une partie de
ce qu'il donne. C'est un écho qui renvoie
vers lui, une lumière que la réflexion renvoie
à son foyer.

Qu'est-ce en effet que la gloire? C'est la
 connaissance & la manifestation de l'excellence
 intérieure d'un être. De là vient que la vie
 éternelle est appelée la gloire, parce qu'elle est
 la connaissance & la manifestation des perfec-
 tions divines: haec est aeterni vitae aeterna, ut cognos-
-cant e, solum Deum verum, & quem misisti Jesum Chris-
-tum. Et ce titre encore Dieu se suffisait
 pleinement à lui-même. Le Père possède
 en lui de toute éternité sa gloire; cette gloire
 c'est son Verbe qui lui exprimant dans un
 fidèle et vivant miroir, toutes ses perfections
 & toutes ses grandeurs est aussi l'image de
 la substance divine à laquelle il renvoie
 tout ce qu'il a reçu; seul capable, seul digne,
 parce qu'il est Dieu, d'une connaissance adé-
 quate & d'une glorification parfaite du Père.
 Mais Dieu ayant créé librement des êtres
 doués d'intelligence & d'amour, une nouvelle
 gloire bien inférieure sans doute à la première,
 dont elle n'est qu'un pâle reflet, lui fut dès or-
 -mais acquise; je veux dire la gloire qui résulte
 pour lui de la connaissance que les créatures ont
 de ses perfections infinies & de l'amour qu'elles

lui témoignent. Cui, Dieu a tout créé pour sa gloire comme l'écriture le proclame & l'atteste. C'est qu'il y a eu lui quand Scree une sorte de divin égoïsme & de sainte jalousie qui l'oblige de rapporter tout à lui, car il est impossible à Dieu de modifier les éternelles lois de son essence, & d'ailleurs, quand il travaille pour sa gloire, il travaille du même coup au bonheur de sa créature. Là où la gloire de Dieu est proclamée, comme, servie, aimée là est la lumière, la paix, l'ordre, l'harmonie, le bonheur, en un mot. Les créatures ont donc pour fin suprême de glorifier leur auteur.

C'était là le sort bienheureux de la créature innocente lorsqu'elle sortit vierge & sans tache des mains du créateur, son regard limpide et serain voyait Dieu partout, la nature n'était pas encore pour elle un livre scellé, qu'il fallait épeler page à page, à force de larmes & de sueurs, elle en comprenait tous les secrets & tous les symboles, elle en soulevait tous les voiles mystérieux, & sous cette écume transparente, elle découvrait sans effort, avec un

raisonnement toujours nouveau, ce que la main
de Dieu y a déposé de vie, de sainteté, de beauté
virginale & de vraie grandeur. C'est était Lucifer
avant sa révolte, Adam avant sa chute.

Mais hélas! le péché vint troubler ce bel
ordre & la créature violemment écartée de sa fin,
séparée de Dieu son principe & de sa vie, amoind-
-rie dans ses puissances, livrée à elle-même. C'est-à-d.
à son infirmité & à sa misère, elle ne sut
désormais ni voir, ni connaître, ni sentir, ni goûter
comme il faut, ni glorifier son auteur. A peine
en saisit elle de loin en loin quelque vestige
& cela au prix de quels efforts & de quelles
douleurs! Dieu donc semblait absent du monde:
tout ce qui n'est pas lui avait pris sa place, &
le jour était proche, ou, d'oubli en oubli, d'a-
-veuglement en aveuglement, le nom du créateur
allait disparaître de la mémoire & de la langue
du genre humain.

Restait à Dieu une dernière ressource, celle de se
montrer à sa créature, d'en emprunter la nature,
de la prendre, comme dit Bossuet, dans l'état
malheureux où le péché l'a réduite, exposée de
toutes parts aux douleurs, à la corruption, à la mort

D'en subir les lois, moins celles du péché,
& de forcer ainsi toutes ces intelligences obs-
curcies, toutes ces volontés débiles à voir, à con-
naître, à aimer celui que l'on s'obstinait à fuir, à
ignorer, à outrager tous les jours ! Alors sa
gloire se manifestait de nouveau, mais avec
un éclat bien supérieur; elle s'imposait en
quelque sorte à la créature rebelle; Dieu ren-
trait en possession de son honneur & de ses
droits, en même temps que la créature était
sauvée, à la seule condition d'ouvrir les
yeux et de saluer son auteur, le nouvel ~~et~~
Adam, qui réparait la faute du premier
et lui rendait plus abondants, & plus précieux
les dons qu'elle lui avait fait perdre.

II

Il convenait au Verbe De s'incarner.

Aussi bien que le Verbe, le Pere & le St Esprit pouvoient s'unir hypostatiquement à la nature humaine: aucune répugnance essentielle ne s'y opposoit assurément. Toutefois plusieurs raisons de convenance, de l'avis des Pères & des Théologiens les plus autorisés semblaient réclamer l'Incarnation du Fils. Et d'abord, dit S. Bernard, le Verbe est le Fils de Dieu le Père dans l'Eternité, il convenait qu'il le fut aussi dans le temps, de sorte que le titre de Fils, qui découle en Dieu des relations essentielles ne se dédoublât point en passant à un autre supt. De plus le Verbe est la parole qui dit à Dieu tout ce qu'il est. Or Dieu incarné étant vis-à-vis de la Trinité l'écho, l'interprète, la voix de la création toute entière, à ce point de vue encore il convenait au Verbe de s'incarner pour résumer en lui le concert de tous les êtres, à la louange du souverain créateur. Cette dernière considération reçoit une nouvelle force si l'on se souvient que l'ordre dans

la création est une œuvre qui appartient ~~qui~~
~~appartient~~ spécialement au Verbe. Le Verbe
en effet, est d'abord l'exemplaire éternel & l'ar-
-chéttype vivant de tous les possibles: il est
de plus la sagesse qui réalise dans le temps
& incarne en quelque sorte dans la créature
distincte de lui, ces types & ces formes, conçues
dès le principe en la souveraine intelligence.

De là ces grandes images sous lesquelles
les Divines Ecritures nous représentent la
sagesse ou le Verbe, se jouant dans le monde
s'y déployant en tout sens affermissant les
ciens, soutenant tout, conservant tout, donnant
à tout ce qui est, le mouvement, l'Etat & la vie
Or, qu'est ce que l'Incarnation, sinon une cré-
-ation nouvelle dans l'ordre moral & une im-
-mense victoire remportée par la sagesse Divi-
-ne sur la dissolution & la ruine ou le pé-
-ché du premier Père avait entraîné & comme
abîmé pour des siècles l'humanité déchue,
A ce titre donc l'Incarnation appartenait
au Verbe: Celui par qui tout a été fait était
aussi celui par qui tout devait être refait.
Instaurare omnia in Christo, comme l'enseigne

St Paul.

En même temps qu'il est la sagesse Du Père,
 le Verbe est la raison, la lumière " qui éclaire "
 tout homme venant en ce monde " Or la mis-
 sion du Dieu incarné étant précisément d'ap-
 porter à la terre la vérité trop long temps mécon-
 nue ; c'est au Verbe que ce rôle revenait de plein
 droit. Il appartenait à la vérité de se faire chair
~~car~~ parcequ'elle appartenait à la vérité de mettre
 la paix dans les intelligences dont la soumis-
 sion entraîne celle des volontés. De plus le Ver-
 be est la gloire, l'image, la splendeur du Père
 D'où il suit que l'une des fins de l'Incarnation
 étant la gloire de Dieu il convenait que le Ver-
 be fut au ciel & sur la terre, dans le temps &
 dans l'éternité le souverain glorificateur de la
 majesté Divine.

Le Verbe est aussi beauté ; beauté relative-
 ment à son Père, dont il reflète toutes les per-
 fections comme un beau visage reflète les splen-
 deurs intérieures de l'âme ; beauté relative-
 ment aux créatures qui trouvent en lui le type
 adorable de toute noblesse & de toute grandeur
 Or, à ce double point de vue l'Incarnation con-

- Venait -

- tenait tout spécialement au Verbe puisqu'elle a
ajouté à ses beautés incréées & immatérielles, tout
ce qui se peut rêver de plus pur & de plus doux
en fait de beautés créées. Aussi le prophète qui
de loin saluait la venue de l'Homme-Dieu
l'a nommé « le plus beau des enfants des hom-
mes », speciosus forma præ filiis hominum, il a vu que
la grâce résidait sur ses lèvres & il a décrit dans
un ravissant cantique les irrésistibles attraits
du Dieu fait homme pour conquérir nos cœurs
(Ps. 44)

Il convenait au Verbe de se faire homme.

Mais quelle créature devait avoir l'honneur de servir d'instrument à la manifestation Divine? La créature angélique ou la créature humaine.

Empruntant la nature de l'ange, Dieu s'abaissait moins, ce semble, de lui-même; il restait pur esprit & ne dérogeait en rien à cette simplicité immatérielle qui est un de ses plus nobles attributs. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner pourquoi Dieu ne s'unit pas à la nature angélique. A cette question se rattachent beaucoup d'autres problèmes: pourquoi la punition des anges fut-elle sans remission; quelle fut la cause et la gravité de leur chute; disons seulement qu'un ange - Dieu n'eût été qu'imparfaitement médiateur entre l'ange l'homme et Dieu, qu'indécussible au sens grossiers & à l'œil charnel de la créature mortelle, il eût pu difficilement être connu & aimé; qu'en un mot il s'agit de la rédemption des hommes & non pas du salut des anges à jamais déchus, voilà pourquoi il prend une nature plus noble, et selon ce que dit l'Écriture

il se met au-dessous des anges, minuisti eum paulò niv-
nus ab angelis.

Crois motifs D'ailleurs appelaient l'Incarna-
tion du Verbe dans une chair mortelle: 1° l'amour
de Dieu pour sa créature; 2^{en} sa gloire, 3^o sa
justice.

1. J'ai dit en premier lieu l'amour de Dieu
pour sa créature.

C'est en effet un des besoins, une des condi-
tions & en même temps une des joies de l'amour
de ne mettre à ses communications aucune limi-
te autre que celle du possible: noblesse origi-
nelle; majesté, dignité, l'amour oublie tout, sacrifie
tout à l'objet aimé. Il se plaît dans ces extrê-
mes. Pour lui rien de trop chétif, rien de trop bas
pourvu qu'il s'épanche et qu'il se donne. Il irait
au besoin ramasser dans la fange l'objet de ses libé-
rales complaisances & de ses tendresses Desintéres-
sées. L'Homme Dites vous, est trop loin de
Dieu, mais c'est précisément ce qui l'en rappro-
che l'intervalle est immense, voilà pourquoi
Dieu veut le combler: ce corps & qu'une vapeur,
qu'une goutte d'eau peut briser » Dit Pascal,
cette chair informe; voilà ce qu'il cherche. Vous

312
en soulez une raison, il n'y en a qu'une, mais
elle explique tout, l'amour. « Tous ses attributs
l'éloignent de nous, remarque Bossuet, son im-
mensité, son infinité, son indépendance, tout cela
l'éloigne & il n'y en a qu'un seul qui l'appro-
che, vous jugez bien que c'est la bonté. »

2. Il ne contendait pas moins à la gloire
qu'à l'amour de Dieu que l'Incarnation Divine
se fit dans une chair mortelle. Cette incarna-
tion procure en effet à Dieu une double gloire:
l'une intérieure à Dieu, en quelque sorte, parce
qu'il est à la fois l'objet & le sujet; l'autre
extérieure & qui lui vient de la créature. Et
D'abord une gloire intérieure. Car en s'unis-
sant par l'union hypostatique à une créature
humaine Dieu éleve Du même coup cette créa-
ture à la Dignité de l'être Divin, comme l'ex-
seigne S. Thomas, & désormais cette chair &
cette âme transformée, divinisée, va participer à
la connaissance & à l'amour que Dieu a De lui
même, & à un Degré tellement supérieur, que
la créature toute seule, même dans son état
D'entière innocence n'eût jamais pu espérer d'y
atteindre.

Celle est la gloire que les plus hautes intelligences & les plus belles âmes de l'ancien monde ont à peine soupçonné; et lorsqu'ils en ont découvert dans la nature dans l'homme dans les pensées de la foi, dans les Dogmes de la raison quelque loutain & fugitif reflet il se sont arrêtés interdits & comme effrayés devant cette imparfaite lumière qui éblouissait leurs regards mortels! Mais il était donné à l'Homme-Dieu de réunir en sa personne toutes les grandeurs Divines & toutes les beautés créées. Son corps est vraiment l'abrégé de l'univers, tout il résume, d'une manière accomplie, tous les éléments, & il y ajoute ce que la matière ne connaîtra jamais, la Vie. A la fois esprit & chair, l'unit dans un fraternel embrassement le visible et l'invisible, l'homme & Dieu tout ensemble, il relie la terre au ciel & ramenant à son Père tout ce qui est, rapportant en quelque sorte à ses pieds le monde Divinisé & transformé en sa substance il fait de tous ces êtres un seul être, de toutes ces voix une seule voix, la seule capable de louer dignement & de glorifier la Divinité, parcequ'elle est celle d'un ~~seul~~ Dieu. Désormais il y aura en

est cet Homme-Dieu, un parfait & un véritable Adorateur & la créature aura trouvé dans le cœur & dans cet esprit divin, l'interprète qui lui manquait. Et nous pouvons dire avec le Psalme, « Océans, montagnes, mers, forêts, cieux & terre, homme, nature, êtres qui peuplez les mondes, ne partout répandue, bénissez en lui, par lui & avec lui le Dieu qui vous a faits pour sa gloire ! »

J'ai ajouté que l'Incarnation procurait à la Divine majesté une gloire extrinsèque telle, qu'un autre mode de manifestation Divine n'eût peut-être pas pu le lui procurer. C'est que l'Incarnation procure à la Divine majesté une gloire de Dieu dans une créature humaine a pour résultat, que Dieu est connu & aimé des hommes autant qu'il lui est possible d'en être aimé et connu.

Dieu nous révèle en effet, dans cette mystérieuse Incarnation, deux choses qu'il nous était bien important de connaître : 1° sa personnalité, 2° sa vie intime.

1° sa personnalité. Le paganisme avait de nature d'une double manière la vraie notion

de Dieu soit en la confondant avec ses créatures c'était le panthéisme ; soit en faisant de cette grande idée une abstraction tellement sèche & vague, froide & glacée que l'esprit humain avait fini par n'y plus attacher aucun sens : c'était le scepticisme sous mille formes. Dieu donc s'incarne, il s'unit volontairement à la nature humaine, mais il s'y unit par grâce avec toute sa liberté ; & par cela même qu'il se fait homme il affirme qu'il est par essence distinct de l'homme & séparé de sa créature : voilà sa personnalité ! Impossible maintenant de reléguer cette personnalité adorable dans la région glacée des abstractions. Le grand mot Dieu ! ne sera plus un son vide qui frappe l'oreille sans éclairer l'esprit, on voit Dieu, il agit, il parle, il marche, il dort, il veille, c'est un être, une personne & tout ce qui en paraît est divin. Hier encore, c'était un étranger, un inconnu, aujourd'hui il s'assied à nos foyers, on le touche de la main, on le contemple d'un regard, on ne l'oubliera plus. « Qui, dit Bossuet, sa majesté souveraine descend, elle se rabaisse, elle traite d'égal à

égal avec nous, mais toujours De manière à
n'être pas confondu avec les autres créatures
ainsi il naît, mais il naît d'une verge; il
mange, mais, quand il lui plaît, il commande
Deus anges de servir sa table; il dort, mais
pendant son sommeil il empêche la barque d'être
submergée; il marche, mais quand il veut
Donner l'eau devient ferme sous ses pieds.»

2° Ce n'est pas assez pour nous (de voir
en Dieu une personne. C'est beaucoup sans
doute, mais cela ne suffit pas: une per-
-sonne n'est bien connue qu'après qu'on péné-
-trant dans sa vie intime, on en découvre une
à une toutes les facultés qui font sa grandeur
& son originalité. Or, s'incarnant dans une
chair mortelle Dieu manifeste aux yeux
de sa créature les mystères jusqu'alors inaccessi-
-bles de son éternelle essence. En effet, que ce soit
la première, la deuxième, ou la troisième
personne de la S^{te} Trinité qui se fasse chair,
les relations qui la lient aux deux autres
personnes la suivent & l'accompagnent par-
-tout. Ce n'est donc pas seulement une
personne Divine, c'est toute la Trinité qui

s'abaisse jusqu'à nous & se révèle à nos intelligences, non point face à face, car tant de grandeur écraserait notre faiblesse, mais sous des voiles accommodés à notre infinité. Non seulement l'essence Divine, mais les attributs nécessaires de cette essence nous sont révélés en la personne de l'Homme Dieu. Si le seul spectacle des êtres créés nous élève à la pensée de l'Eternel, de l'Être qui n'a ni commencement, ni fin, ni limite, ni mesure, combien davantage la vue d'un Dieu incarné attire-t-elle notre attention si souvent distraite et languissante, sur les inénarrables perfections de Celui qui pour nous se réduit à un tel état d'abaissement & se dépouille en quelque sorte de ses incommunicables attributs, pour nous rappeler d'autant plus sûrement ce qu'il semble oublier & sacrifier lui-même!

Non moins que les attributs nécessaires, les perfections relatives de l'Être divin éclatent d'une manière merveilleuse dans l'Incarnation de l'Homme Dieu. Dieu dans l'Incarnation se montre tout ce qu'il est, il y découvre son immense bonté, son incompréhensible

315

amour : qui ne le voit ? qui ne le sent ? sa puis-
-sance, car de tous les prodiges & de tous les miracles
l'Incarnation est véritablement le plus grand, sa sa-
-gesse, qui triomphant de tous les obstacles &
poursuivant sur les ruines du péché ses invin-
-cibles desseins, oppose à l'orgueil l'humilité d'un
Dieu ; à l'égoïsme, les sacrifices d'un Dieu ;
au culte de la chair l'humilité, l'infirmité
d'un Dieu ; au culte des richesses la pauvreté
d'un Dieu ; répare dans un Adam innocent
la prévarication d'Adam rebelle ; met le Cal-
-vaire en face de l'Eden, la croix en face de
l'arbre fatal, Marie en face d'Ève, contredit
tout pour tout unir & saute tout en paraissant
tout perdre. La justice enfin, qui se couchant
avec sa miséricorde, expie par une réparation
d'une valeur infinie, l'offense faite à la majes-
-té suprême par le péché du premier Père.

C'est ainsi que l'Homme-Dieu révèle
à la créature tous les mystères et tous les attri-
-buts de la Divine essence. Ai-je besoin de
dire que pour Dieu se faire connaître, c'est se
faire aimer ? Oui, si Dieu, à l'heure qu'il est,
est aimé sur la terre, comme n'a jamais été

aimé aucune nature humaine, si les enfants
& les vieillards, les vierges & les mères, les jeunes
hommes & les hommes faits, apportent tous les
jours à ses pieds des Vêtements, des sacrifices
& des adorations auxquelles rien ne se peut
comparer: si son seul nom fait battre nos cœurs,
si son seul souvenir console nos tristesses, en
nous Découvrant par de là ce monde qui passe,
une beauté qui ne périt point, un amour qui
ne trompe jamais, la raison en est simple,
c'est à l'Homme-Dieu que nous Debus le
grand miracle, car c'en est un: oui, c'est un
miracle que Dieu soit à ce point aimé par
l'homme, et pourquoi s'en étonner? nous
avons vu Dieu! Il est venu, il y a dix-huit
siècles, il est né, il a grandi parmi nous,
il a été enfant comme nous, quasi unus ex
nobis. A l'exception Du péché, il a connu
toutes nos misères, il en a porté le poids
il a souffert, il a pleuré, sur la tombe De ses a-
-mis il versait des larmes, il aimait les
pêcheurs, il bénissait les enfants, il posait
sa main sur le front des malades, il pénétrait
De son regard profond et tendre au plus intime

216

Des cœurs. Il aimait en un mot. On l'a
aimé avec une ardeur & avec une joie qui
ne se peivent dire & jusqu'à la fin du monde
de malgré les séductions de la ~~croûte~~ créature
& l'infirmité de nos cœurs, il y aura des
âmes qui lui seront dévouées jusqu'à la mort,
tant après dix huit cents ans, l'amour dont
il est venu embraser la terre, comme d'un
immense incendie, est jeune encore, d'une jeu-
nesse qui étourdit & qui confond ceux qui la
voient sans la comprendre & sans y croire!
Ce n'est pas tout. L'Homme ne s'est
pas contenté d'aimer Dieu incarné pour lui,
le dirai-je, il a voulu l'imiter et il a redit
dans son cœur avec une humilité confiante
cette inconcevable parole que l'orgueil avait
arraché à l'ange rebelle: ero similis altissimo. L'Hom-
me-Dieu est devenu pour la terre un type
de sainteté sur lequel d'innombrables âmes
ont invinciblement fixé leurs regards avec le
desir et l'espoir de copier & de reproduire, autant
que le permet notre nature déchue, mais res-
taurée par la grâce, ce modèle de perfection
surhumaine; & parmi ces âmes, il s'en est

Trouvé que l'Homme-Dieu a trois figures,
et transformées; qui sont devenues d'autre lui
même; qui ont vécu de sa vie, qui ont son
P. son cœur batte à l'unisson de leur cœur des
joies & des émotions de l'Éternité. Voilà la gloire
que l'Incarnation a procurée à Dieu, De la
part de sa créature. Voilà comment l'hu
manité a connu & aimé son auteur. — J'ai
ajouté que cette même Incarnation est pour
l'humanité une gloire immense, une bœu
incomparable, une merveilleuse source de paix
& de bonheur.

Une gloire immense. Il faut se souve
nir en effet, que grâce à l'union hypostati
que tous les actes de l'Homme-Dieu
sont des actes Divins. L'Homme-Dieu
c'est l'humanité réellement & proprement
Divinisée. Or, l'Incarnation faisant de
nous les membres solidaires du Dieu incar
né, tout ce qu'il y a de grandeur, de beauté
de puissance, d'élevation dans cette chair
& dans cette âme Divinisée, tout cela est à
nous. Descendit Deus ut homo ascenderet, Deus ho
mo factus est, ut homo fieret Deus Dit le Saint

Augustin,

317

Une leçon incomparable, & leçon qui n'a
peut être perdue. L'Incarnation Divine a été
en effet pour le monde le signal d'une rénova-
tion morale & intellectuelle comme il n'y en a
jamais eu sur la terre. Toutes les idées se
sont troublées bouleversées. Un nouveau mon-
de a commencé; De ce jour la terre & les
choses de la terre ont été appréciées à leur
juste valeur; les yeux se sont tournés vers
le ciel & n'ont point voulu s'en détacher.
Les fausses grandeurs, les fausses majestés, les
fausses richesses, les fausses idoles, se sont é-
vanouies; les séductions du visible ont été
repoussées, Les âmes ont cherché leur lieu au-
delà du monde des sens; on a compris
enfin ce que quatre mille ans avaient ignoré
que la grandeur de l'homme lui vient des
nobles pensées & des nobles affections, que le
foyer & le centre de sa vie est Dieu; que
le divin est sa nourriture, le ciel sa demeure,
l'éternité sa patrie; que l'humilité, la pauvre-
té, la souffrance sont ici-bas les seuls vrais tre-
sors & la source des plus pures joies; ou immot-

318
mérite de l'être, la suprême majesté de notre
Créateur & de notre Père. —

Ainsi, soit qu'on se place du côté de
Dieu, soit qu'on se place du côté de l'homme,
l'Incarnation du Verbe était à tous les points
de vue éminemment convenable & atteignait
admirablement les fins que se proposait la
majesté divine, dans l'ordre de la répara-
tion & de la réhabilitation du genre humain.